

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



« Théâtre au masculin »

Jasmine Dubé

Volume 14, Number 1, Spring–Summer 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13160ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dubé, J. (1991). « Théâtre au masculin ». *Lurelu*, 14(1), 36–37.

« THÉÂTRE AU MASCULIN »

par Jasmine Dubé



Photo: Pierre Braut

Jasmine Dubé et Jules

J'avais envie d'écrire une pièce qui montrerait une relation de tendresse entre deux personnes de sexe masculin et qui s'adresserait à de jeunes enfants. Je trouvais qu'on ne voyait pas souvent des hommes sur scène en théâtre pour la jeunesse, et je voulais mettre en relief une relation de tendresse entre un père et son fils. J'avais envie de montrer qu'enfant ne rime pas toujours avec maman; que la tendresse est possible aussi au masculin. J'ai donc écrit *Petit monstre*, une pièce s'adressant aux petits. (3-8 ans) Sous le thème d'un rapport égalitaire et respectueux entre adulte et enfant se cachent l'imaginaire ainsi que la tendresse d'un jeune enfant et son père.

Dans un monde où les rapports au masculin sont souvent rudes, voire violents, j'avais envie de prendre position et de présenter une image différente aux enfants... comme un contre-chant aux images véhi-

culées par les différents médias. J'avais envie de réagir au « père absent » dont on parle si souvent dans notre culture et d'en présenter une image différente: pas un père qui joue à la femme au foyer, pas un père

B THÉÂTRE BOUCHES DÉCOUSUES

comme une mère... mais un père présent avec une façon bien personnelle d'exprimer sa tendresse.

Déjà, dans *Bouches Décousues*, je m'étais intéressée à ce thème en choisissant de présenter une relation très tendre entre les personnages de Robert et Julien (le père et le fils). Les enfants-spectateurs réagissaient beaucoup à cette scène, non habitués à voir ce genre de rapport entre hommes.

Dans *Petit monstre*, il y a aussi le jeu, l'imaginaire. Un enfant et son monde intérieur infini et un papa qui rêve. Par le rêve, les deux imaginaires se rencontrent. La réalité fait interférence, mais la tendresse, elle, est omniprésente. Et le respect. En ce sens, je continue toujours dans la même voie en présentant des situations où l'adulte et l'enfant vivent des rapports égalitaires. Sans prendre parti pour l'adulte, sans donner raison à tout prix à l'enfant, je veux mettre en relief la richesse d'une relation entre adulte et enfant, le respect de l'un et de l'autre, l'intelligence de la tête et du cœur.

J'étais fière de mon projet. J'avais même l'impression d'innover, de sortir des sentiers battus, mais... après coup, je me suis

aperçue que cette idée était dans l'air et faisait son « petit bonhomme de chemin » dans la tête de plusieurs de mes pairs... En faisant un tour d'horizon, j'ai réalisé que plusieurs compagnies présentaient ou préparaient un spectacle où, de toute évidence, le masculin prenait une place qu'il n'avait jamais, à ma connaissance, pris auparavant. Comme si, en théâtre jeunes publics, on avait envie de dire que l'enfance ça regarde les hommes aussi.

Ainsi, au Carrousel, on présente *Comment vivre avec les hommes quand on est un géant* de Suzanne Lebeau, mis en scène par Gervais Gaudreault et dans lequel on retrouve deux comédiens. La Marmaille a produit *Histoire de l'oie*, un premier texte pour la jeunesse de Michel-Marc Bouchard, mis en scène par Daniel Meilleur et joué aussi par deux comédiens.

Le Théâtre de Quartier, après *Barbe-bleue* de Joël de Silva, présente un spectacle pour la petite enfance qui s'intitule: *Les petits orteils*, de Louis-Dominique Lavigne, en collaboration avec Lise Gionet et Jean-Guy Leduc, et dans lequel on retrouve également deux comédiens.

Et au Théâtre Bouches Décousues, la prochaine production, *Petit monstre*, sera mise en scène par Claude Poissant, et deux comédiens défendront le texte.

Le chiffre deux revient souvent. Deux comme paire. Deux comme double. Deux comme échange.

Étrange tout de même, ce vent de masculinité. Je me suis interrogée sur ce constat et j'ai écrit à ces compagnies de théâtre qui comptait une production à dominante masculine. À partir de leur expérience, je leur ai demandé de me faire part de leurs commentaires, de leurs observations, de leurs motivations, et de broder autour du thème « théâtre pour la jeunesse au masculin ». Quel est donc ce courant nouveau? Est-ce une réaction? Est-ce un hasard? Est-ce par choix? Quels défis cela représente-t-il?

J'ai reçu deux réponses: celle d'André Laliberté, directeur artistique du Théâtre de l'Oeil et celle de Serge Marois, auteur, metteur en scène et directeur artistique au Théâtre de l'Arrière-Scène. Je les remercie d'avoir bien voulu donner leur point de vue sur cette question.

«Une plus grande présence masculine en théâtre pour enfants? En ce qui a trait aux artisans qui y travaillent, certes oui, mais de la même façon que l'on peut observer ce phénomène dans plusieurs domaines concernant l'enfance: enseignant au primaire ou à la maternelle, animateur de garderie, gardien d'enfants...

«Mais pour ce qui est de la dominante masculine dans les modèles proposés aux enfants, je crois pour ma part qu'elle a toujours existée. N'a-t-on pas trop facilement considéré que, comme en grammaire, le masculin incluait le féminin. Ainsi, on a longtemps cru que, si un petit garçon ne pouvait pas s'identifier à une héroïne, une petite fille, elle, se reconnaissait sans problème dans un héros même très masculin.

«Préjugés que les productions des dernières années ont rendu caduques. Ainsi dans notre théâtre, sans vouloir tomber dans l'angélisme, nous avons tenté d'être sensible à l'équilibre des rôles et avons voulu refléter les nouvelles tendances et réalités de la société.

«Mais rien n'est si simple. Dans *Bonne fête Willy* et dans *Cœur à cœur*, nous avons mis en scène des prototypes masculins. Peut-on pour autant parler de présence masculine quand ces deux textes ont été écrits par des femmes? De la même manière si *Un autre monde* a pour héroïne une *ELLE* des plus féminines, peut-on vraiment parler de féminité puisque le spectacle a été mis en scène par un homme?

«Pour conclure, au lieu d'une présence accrue de la masculinité, il me semble que l'on devrait plutôt parler d'une plus grande ouverture et de l'abandon de préjugés d'un autre âge.»

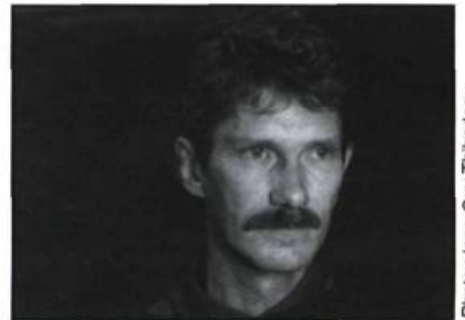


André Laliberté
Directeur artistique
Théâtre de l'Oeil

«Pour ma part, je ne crois pas que le théâtre jeunes publics a réellement été typiquement une histoire de femmes. Pensons à tous les gars qui ont été et sont encore à la tête des compagnies. La présence masculine a toujours été importante en théâtre jeunes publics mais, comme dans d'autres domaines, ces hommes occupent des postes clés à la différence qu'ils les partagent souvent avec des femmes. Je pense plutôt que c'est une histoire de couples issus des années soixante-dix, ceux-là mêmes qui ont commencé à considérer que l'homme devait participer à l'éducation des enfants. La création jeunes publics est née dans ce contexte social et participait à l'instauration d'un nouveau mode d'éducation ainsi que d'un nouveau rapport entre adulte et enfant. On retrouvait alors sur scène des personnages-enfants en confrontation avec leurs adultes-éducateurs. Le parti pris d'alors était le plus souvent celui de l'enfance.

«Dans les années quatre-vingt, les créateurs ont commencé à délaisser les contenus spécifiquement éducatifs pour se tour-

ner davantage vers la fiction et l'imaginaire. C'est alors qu'arrivent de nouveaux personnages qui, en s'éloignant de la réalité quotidienne des enfants, leur proposent des visions du monde possibles de les rejoindre. C'est ainsi que tous ces hommes auteurs et acteurs ont pris la parole en tant qu'hommes participant au courant du théâtre pour adultes dans lequel on constate la présence d'un discours masculin homosexuel. Au théâtre jeunes publics ce n'est pas le même discours mais tout cela se rejoint peut-être dans le besoin de l'expression de la sensibilité masculine qui a cours actuellement. C'est peut-être aussi une façon de proposer aux enfants de nouveaux modèles d'hommes dont notre génération a été privée.»



Serge Marois

Photo: Jean-Guy Thibodeau



Serge Marois
Auteur, metteur en scène et
directeur artistique de
l'Arrière-Scène

Que sera le théâtre pour la jeunesse l'an prochain? Dans cinq ans? Dans 10 ans?

Difficile à dire, mais ce partage, cette prise en charge, cet intérêt pour l'enfance, qu'on soit homme ou femme, ne peut que faire avancer les rapports entre les hommes, les femmes et les enfants. Le théâtre s'en trouve aussi plus diversifié et l'impossible recule encore.

Sans vouloir nier nos différences, sans vouloir tout niveler, sans vouloir prendre parti pour l'un ou pour l'autre, je me réjouis de cet intérêt, de cet élargissement des valeurs et des idées... Et plus le théâtre élargira ses horizons..., plus les préjugés reculeront.



Bonne fête Willy!

Photo: André Laliberté